

Jean-Luc Verna - "Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? - Non"

Damien Delille



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25721>

DOI : [10.4000/critiquedart.25721](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25721)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Damien Delille, « Jean-Luc Verna - "Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? - Non" », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25721>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jean-Luc Verna - "Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? - Non"

Damien Delille

- 1 Publié à l'occasion de l'exposition du MacVal, le catalogue rassemble huit essais et un entretien, entrecoupés d'une production graphique inédite et de photographies plus connues de l'artiste performer. Le titre de l'exposition, souvent repris par le passé, est à l'image de la pratique de Jean-Luc Verna : un ton ironique faisant l'« éloge du maquillage », pour reprendre les termes de Baudelaire. Les reproductions sur papier mat offrent des portraits dont le romantisme macabre évoque le symbolisme de Fernand Khnopff, Félicien Rops et Odilon Redon, le *riff* métallique de Siouxsie and the Banshees ou l'image de Béla Lugosi. Egérie transgenre des *Body Double* du vidéaste Brice Dellspurger, Jean-Luc Verna impose une masculinité troublante. Dans ses premières performances restituées à partir de polaroids, l'artiste reprend les canons artistiques et musicaux, en croisant les poses d'Otto Dix et de Debbie Harry, du saint Mathieu du Caravage et de Nina Hagen, ou Barbara saluant son public.
- 2 Marquée par la survivance de gestes emphatiques et de corps magnifiés, l'œuvre de Jean-Luc Verna résiste en revanche à toute théorisation. Les auteurs du catalogue évoquent à tour de rôle une esthétique *camp* qui n'a pas évolué depuis les années 1970, une littérature gay encore rangée dans son placard (Jean Genet, Michel Foucault, Guy Hocquenghem), une vision surannée du dessin contemporain (Ingres et Diderot !) et des références littérales à la musique punk et *new wave* (David Bowie et Nina Hagen). Seuls Philippe Liotard évoque l'image d'« un corps queer » (p. 153) sans vraiment le définir et Bernard Vouilloux, une vision plus inspirée de l'« être-faune » (p. 283). L'artiste lui-même refuse toute théorie : « C'est très bien que les gender studies, gays studies existent, notamment pour les gens qui veulent se situer, étudier, mais cela crée une lecture unique de la société, avec une pensée fermée ; or, je pense qu'aucune lecture puisse se substituer à la lecture de classes. Si je reste à la peau des choses, c'est parce que cela me convient, car j'invite des regards différents que j'accepte ou non » (p. 301). Dès lors, où situer Jean-Luc Verna dans le contexte artistique actuel ? La question reste entière.